

En repartant vers l'entrée de l'église le regard est attiré par six fresques très effacées figurant de grands personnages logés dans des niches d'architecture classique, l'un d'entre eux représenté avec une croix en X peut être identifié comme étant Saint André et permet d'en déduire que ces figures appartenaient à une série des douze apôtres tout à fait comparable à ce que l'on peut trouver à l'église de Villemeux. Il était fréquent dès le moyen âge de présenter les douze apôtres sur les murs de la nef pour rappeler leur rôle de piliers de l'église, symbole renforcé par la présence à leur côté des douze croix de consécration.



En quittant cette église n'oubliez pas qu'elle demeure un lieu vivant où se rassemble une communauté d'hommes et de femmes pour participer à l'eucharistie, vivre les sacrements de l'Église, et prier dans la joie comme dans l'épreuve.

Cette église est rattachée à la paroisse Saint Etienne en Drouais qui relève du diocèse de Chartres.

Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, vous pouvez consulter les panneaux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, ou vous adresser au Centre paroissial :

15, rue Mériquot 28100 - DREUX

☎ 02 37 64 11 46

✉ contact@st-etienne-drouais.fr



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et
suggestions à :

Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir
22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LA CHAPELLE-FORAINVILLIERS

Entrez dans cette église qui vous ouvre ses portes. Lieu de rassemblement de la communauté chrétienne, elle vous accueille qui que vous soyez, simple curieux, passant d'un jour, marcheur ou randonneur, chercheur de Dieu ou chercheur de sens, flâneur parti au hasard ou amateur d'art. Espace sacré, consacré, mis à part pour favoriser la rencontre avec Celui qui l'habite. Elle est comme le chante la liturgie de la Dédicace « la demeure du Seigneur et la porte du ciel »



La haute flèche d'ardoise de l'église de La Chapelle-Forainvilliers se voit à plusieurs lieues à la ronde sur le vaste plateau s'étendant de la vallée de l'Eure jusqu'aux confins des Yvelines, elle semble montrer le ciel, invitant chacun à se tourner vers Dieu.

UN SAINT INTERCESSEUR MARTIN

L'église est placée sous le patronage de Saint Martin qui s'est rendu célèbre par le don de la moitié de son manteau qu'il fit à un pauvre grelottant de froid à la porte d'Amiens. Il est aussi celui que l'on a surnommé l'apôtre des Gaules, évangéliste infatigable de toute cette partie de la France comprise entre le Poitou et l'Île de France en passant par le val de Loire. L'héroïcité de ses vertus fut reconnue dès son vivant par les fidèles eux-mêmes qui le portèrent sur le siège vacant de Tours dont il fut nommé évêque en 371. Il s'acquitta admirablement de cette tâche qui le mettait en contact avec le monde alors que tout le portait vers la vie retirée des ermites. Il fonda l'abbaye de Ligugé le plus ancien monastère de la Gaule et aimait se retirer dans la solitude de sa cellule de Marmoutier. Mais ce qui faisait plus que tout

l'admiration de ses contemporains étaient ses miracles, on lui en prêtait de nombreux, tous plus merveilleux les uns que les autres, comme la guérison d'un lépreux aux portes de Lutèce et surtout le plus beau de tous, les arbres qui refleurissent au mois de novembre sur les rives de la Loire au passage de l'embarcation ramenant sa dépouille de Candes à Tours, prodige qui a donné naissance à l'expression été de la Saint Martin.

UNE HISTOIRE MAL CONNUE

On connaît bien peu de choses de l'histoire de cette église. Un acte de 1080 fait état d'une donation faite à l'abbaye de Coulombs de la paroisse, des droits et revenus y afférents. Un état descriptif établi en 1759 pour l'élection de Dreux mentionne la paroisse de Chapelle-Forainvilliers comme « située à deux lieues de Dreux, 54 feux, 120 communicants, patron saint Martin, seigneur Monsieur le marquis d'Anfreville, curé M. Legrand, l'abbé de Coulombs nommé à la cure qui vaut 550 livres » Elle a perdu la plus grande partie de son mobilier lors de la Terreur qui laissa derrière elle un édifice dévasté. Au XIX^e s. c'est son rang de paroisse qu'elle perd au profit de Germainville où résidera désormais le curé. En 1930 le cimetière qui l'entourait est transféré en plein champs sur la route du hameau de Mérangles.

UNE MODESTE ÉGLISE RURALE

L'édifice est construit en rognons de silex et moellons enduits, les murs sont épaulés par des contreforts en grès. Les bases ainsi que l'entourage de certaines baies sont réalisés dans le même matériau. Seule singularité de cette église sa haute flèche d'ardoise posée sur le faitage du toit d'une hauteur de 16 mètres tordue par les vents qui balaient le plateau elle dut être refaite en 1995/1996. Elle renferme une cloche bénite en 1752, seul objet classé au titre des monuments historiques.

La façade ouest est percée d'un portail datant vraisemblablement de la fin du XV^e s. et de deux fenêtres hautes en arc brisé. Une fois l'unique porte de l'église franchie on découvre un vaisseau unique sans chapelle ni bas-côté terminé par un chœur polygonal le tout couvert d'une charpente à chevrons formant fermes et voûte lambrissée. Au milieu de la nef un assemblage de poutres puissantes soutient le clocher. De nombreuses baies éclairent le vaisseau, d'époques différentes, elles sont

dépourvues de réseau de pierre à l'exception de la première qui présente un élégant remplage d'époque Renaissance. La fenêtre placée en vis-à-vis est ornée de fragments de vitraux du XVI^e s. représentant Saint Jean Baptiste.

À gauche près de l'entrée la présence de la cuve baptismale rappelle symboliquement qu'elle est le lieu de l'entrée dans l'Église, où le baptisé est plongé dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui.

La date de 1838 gravée sur un des piliers de l'arc triomphal découverte fortuitement en 1980 permet de penser que les bancs clos, le banc d'œuvre, le confessionnal, les lambris, les stalles, et le retable ont été réalisés au cours de la même campagne de travaux ce que confirme l'unité de leur style.

En revanche l'autel et le tabernacle sont des vestiges du mobilier antérieur à la Révolution. L'autel lieu du sacrifice eucharistique adopte la forme tombeau chère au style Louis XV, peint en faux marbre il est orné en son centre d'une sculpture en bois doré figurant l'agneau mystique. Le tabernacle destiné à conserver les hosties consacrées au cours de la messe, est creusé de petites niches au creux desquelles ont été peints les quatre évangélistes reconnaissables aux quatre symboles qui les accompagnent traditionnellement.



Les églises ont été pendant des siècles des lieux de sépultures pour les membres du clergé mais aussi pour des laïcs, seigneurs ou simples bourgeois. Nous en avons un exemple ici avec la pierre tombale de Marc BOURGOIN chirurgien décédé en 1712. Placée devant l'entrée du sanctuaire elle est entourée de deux pierres funéraires anépigraphes ornées d'une simple croix.

Sur le mur nord de l'église est accroché un plateau de bois sur lequel a été plaquée une broderie prélevée sur une bannière représentant saint Pierre tenant ses fameuses clés à la main. Cet objet par sa facture comme par son style rappelle la bannière du XVII^e s. conservée à l'église Saint Pierre de Dreux.

